

Faire d'une histoire une bonne histoire

Notes pour l'enseignant

Ce n'est pas donné à tout le monde d'être un raconteur. Une bonne narration doit être signifiante (en offrant du contenu) et évocatrice (en faisant naître des idées et des images dans la tête du lecteur). Il y a autant de façons de relater un événement qu'il y a de gens. Parfois, un texte a pour seul objectif de rapporter le strict minimum (une petite annonce dans le journal, par exemple). Mais quand on veut raconter une bonne histoire, il faut y mettre de la saveur et de la personnalité. Heureusement, l'art de raconter, ça se cultive.

Joey Cornu vous présente dans cet exercice un auteur américain célèbre pour avoir sorti des oubliettes des multitudes de faits étranges rapportés dans des revues scientifiques et des journaux d'information. Il en a reconstitué le contexte, les a examinés de manière méthodique et intéressée, en ratissant toutes sortes d'autres faits associés. À cette espèce d'encyclopédie de phénomènes inexplicables, il a ajouté ses réflexions métaphysiques et son humour mordant.

À titre indicatif, l'auteur Charles Fort est mort en 1932, mais il a laissé un héritage qui a fait bien des adeptes dans le monde entier. Le réalisateur Robert Zemeckis (qui nous a offert les films « Back to the future » et « Forrest Gump ») a annoncé son intention de faire un film autour de cet attachant chasseur d'insolite dans les bibliothèques. Une histoire à suivre en 2012.

Modalités de l'exercice :

- Lire l'exemple de résumé d'une histoire insolite et vraie, puis lire la même histoire dans une narration détaillée « à la Charles Fort ».
- Apprécier, en s'aidant des annotations en marge du récit, la technique de l'auteur pour soutenir un suspense et un intérêt autour du sujet.
- Prendre un fait journalistique bref et en faire une narration plus élaborée et plus vivante (Joey Cornu en suggère un : « Il pleut des grenouilles sur la Serbie »). L'auteur doit se donner quelques libertés pour extrapoler, sans modifier complètement le sujet.

Variante : l'élève pourrait lui-même relever un fait dans un journal de quartier ou un grand quotidien.

- L'intérêt de l'exercice (mieux vaut finalement parler de jeu, car c'en est un) est d'apprendre à exploiter un fait pour en faire « toute une histoire »!

1. Dans le très vif du sujet... une histoire bizarre et vraie

John Henry George Lee a été condamné à mourir par pendaison le 23 février 1885, sentence qui devait être rendue à la prison anglaise d'Exeter, devant témoins. Rappelons que Lee a été reconnu coupable du meurtre de Mme Emma Keyse le 15 novembre 1884, et qu'il était l'homme à tout faire de cette femme d'un certain âge. Même si Lee nie toute culpabilité et que les preuves restent minces de l'avis de plusieurs, il était le seul homme dans les parages au moment du meurtre. Son mobile aurait bien pu être le vol, puisqu'il a déjà fait de la prison pour vol qualifié.

C'est devant quelques représentants de la Couronne britannique, de témoins et de journalistes que John Lee a été mené à l'échafaud. Étonnamment, le mécanisme de la potence a refusé de fonctionner à trois reprises lors de l'exécution, malgré les vérifications et précautions d'usage. Après plusieurs inspections, une nouvelle date d'exécution a été fixée, devant une foule cette fois un peu plus importante, on s'en doute. Même scénario incroyable, le mécanisme de la trappe ouvrante n'a pas bronché, de sorte que Lee n'a pu être pendu. Précisons qu'une troisième tentative d'exécution a été organisée, et a échoué de la même manière mystérieuse.

Le condamné en a profité pour plaider encore son innocence et réclamer un nouveau procès devant les tribunaux anglais. Dieu a pitié des innocents, a-t-il expliqué. Le Parlement britannique, pris d'une crise de superstition, a décidé de commuer la peine en emprisonnement à vie. Lee a été finalement libéré en 1907 et a tenté de faire de l'argent avec sa notoriété.

2. L'art de raconter une histoire avec ce même sujet

Adapté d'une histoire étrange rapportée par Charles Fort dans *Talents insolites* (publié à Joey Cornu Éditeur en 2011).

Le 23 février 1885, il se produisit un événement fantastique... Je fais toujours ce genre de précision dans le temps, en utilisant les dates comme de petites clôtures de fantaisie, comme si le 23 février, au fil des révolutions de la Terre autour du Soleil, pouvait constituer une journée véritable, et par convention février suit janvier... et qui sait si l'année 1885 exista jamais.

Bref, tôt le matin de ce que l'on identifiera comme étant le 23 février 1885, John Lee, dans sa cellule du pénitencier d'Exeter en Angleterre, attendait l'heure de sa pendaison.

Dans la cour de la prison de pierre percée de fenêtres à barreaux, John Lee passa devant un groupe de témoins immobiles pour être conduit à la potence. Des journalistes attendaient, impassibles comme il se doit quand on est un professionnel, de toute façon peu émus du cas de Lee. Son crime, bien que courant, était sordide. C'était un ouvrier hébergé chez

Note sur l'introduction :

L'auteur a créé une introduction qui n'a pas de lien direct avec le fait relaté, mais qui prépare le lecteur à plonger dans un état d'esprit propice aux phénomènes fantastiques.

une vieille dame qui possédait un peu d'argent, et Lee, dans un moment d'avidité, l'avait apparemment assassinée. C'est donc dire que le condamné avait longé une rangée de statues, se pliant à la procédure mécanique et rigide de la justice, aussi réelle que peut l'être une mécanique de justice.

Le nœud coulant autour du cou, le corps bien droit sur la trappe de la potence, Lee attendit son heure. L'ouverture à abattant était retenue par un verrou; il suffisait de tirer le verrou pour que la trappe s'ouvre.

D'un côté, John Lee, sans le sou et sans ami. De l'autre, le shérif d'Exeter chargé de représenter la Grande-Bretagne en entier... Le shérif agita la main, la justice de la Grande-Bretagne répondit.

Le verrou fut tiré, mais les panneaux de la trappe ne tombèrent pas, de sorte que John Lee resta planté là, le nœud coulant un peu lâche autour du cou. C'était un moment embarrassant, car le condamné aurait dû être en train de gigoter au bout de sa corde. Il existe des règles pour tout, et ce manquement au protocole agaçait. Des gardiens vérifièrent le verrou en l'actionnant encore. Le verrou fonctionnait bien. Mais lorsqu'on le tirait avec John Lee posté au milieu de la trappe, la trappe ne s'ouvrait pas.

L'incident n'avait rien de raisonnable. Quelle est la procédure à suivre lorsque quelqu'un reste debout alors qu'il devrait pendiller? Le shérif retourna le condamné à sa cellule.

Dans la cour, les témoins furent légèrement ébranlés. On chuchotait, on s'interrogeait du regard. Mais cela ne changeait rien à la bête réalité de John Lee, le shérif resta solide. J'ai trouvé une note concernant cet officier de justice, une vingtaine d'années après que ce fait soit survenu; il avait eu des problèmes avec l'organisme religieux dont il était membre, parce qu'il aimait bien commander sa bière au tonneau, à une époque où boire était mal vu. Ce qui ne l'empêchait pas d'être solide comme bœuf et bière dans la carbonade, solide comme le gouvernement britannique.

Les gardiens du pénitencier réexaminèrent la chose avec soin, même s'il n'y avait pas grand-chose à examiner. Chaque fois que l'on tirait le verrou en l'absence de Lee, les abattants de la trappe s'ouvraient. L'un des gardiens se tint au milieu de la trappe et s'accrocha à la corde, pour tester le mécanisme sous l'effet du poids d'une personne; le verrou tiré, la trappe s'ouvrit et le gardien tomba dans l'ouverture, comme il se devait.

Dans l'histoire des anomalies, il y eut une femme impossible à faire tomber. Un homme impossible à crucifier. Un homme impossible à noyer. Et un homme impossible à emprisonner. Puis un chien impossible à égarer.

On ramena quand même John Lee à la potence. Les témoins, de nouveau rassemblés, ne savaient plus à quoi s'attendre. Mais après tout, ce genre d'incident inexplicable ne pouvait pas se reproduire.

Camper des personnages :

Charles Fort s'amuse à personnifier la justice anglaise, c'est-à-dire qu'il en fait un personnage de l'histoire... sans doute du côté des « bons », puisqu'il a présenté Lee comme un personnage sans doute du côté des « méchants ». Pourquoi dire « sans doute »? Il faut savoir que l'auteur est le grand maître du doute au royaume des faits bizarres; il préfère toujours laisser le lecteur se faire son opinion.

Étoffer une narration :

Charles Fort n'a jamais été sur les lieux des événements. À partir d'articles de journaux plutôt neutres, il a relaté une scène comme on la verrait au cinéma : un décor, des visages, des attitudes et des émotions... bref en ajoutant de la viande sur l'os des simples faits. Avec un début, un milieu et une fin, avec une description visuelle de la scène qui aide le lecteur à devenir un témoin, on a une histoire à rebondissements.

Un professeur d'université sait que cela ne peut pas se reproduire. Tout comme une personne munie de quelques notions des lois mécaniques et physiques. Tout comme un ouvrier sans diplôme particulier, mais qui se fie à ce qu'un professeur de physique affirmerait : que la trappe d'une potence, une fois actionnée, doit s'ouvrir.

Encore une fois, le verrou fut tiré. La trappe ne broncha pas et John Lee resta, quant à lui, planté là, comme un homme impossible à pendre.

La première fois que John Lee était passé devant la rangée de spectateurs – journalistes, fonctionnaires et citoyens – il aurait été quasi inconcevable que quelqu'un outre passe les limites de ce qui est convenable. Cette fois, un vieux médecin tenta d'intercéder en faveur du condamné, semant le trouble autour de lui. Non, John Lee devait être pendu, avait répliqué le shérif, et John Lee serait pendu. Mais les autorités avaient fait tout ce qu'elles avaient pu. Quelqu'un avait-il une suggestion à formuler? Peut-être que les dernières pluies avaient fait gonfler les abattants de la trappe? Pourtant, tout avait été testé, il n'y avait pas de friction indue. Et par prudence, un gardien avait raboté les panneaux, avant de tout retester. La trappe fonctionnait.

On réinstalla John Lee à la potence. Rien à faire, la trappe ne s'ouvrit pas. La scène d'exécution se dissipa, les journalistes prirent leurs jambes à leur cou, répandirent la nouvelle dans les rues d'Exeter qu'ils avaient vu un homme impossible à pendre. Le shérif, qui avait appliqué toutes les méthodes applicables, en perdit son flegme anglais. « Emmenez-le! », tonna-t-il. Plus tard, il communiqua avec le secrétaire de l'Intérieur qui, décontenancé à son tour, autorisa un délai.

L'affaire fut débattue à la Chambre des communes et il y eut quelques membres prudents pour suggérer l'annulation de la condamnation pour cause de superstition. Malgré l'opposition, l'exécution fut de nouveau tentée, encore une fois sans succès. En fin de compte, Lee fut condamné à la prison à vie. À sa libération en décembre 1907, les journaux reprurent l'affaire. C'était une affaire bizarre qui faisait encore sourciller.

Pour ce cas de John Lee, j'ai bien tenté de trouver une explication en des termes habituels (une explication qui ne tient pas de la magie), mais en vain. Et on est toujours incertain quant à la culpabilité de cet homme.

Peut-être reste-t-il une interprétation terre-à-terre qui m'échappe encore. Mais pour tout vous avouer, la seule explication qui me vient à l'esprit risque d'être celle qui tombera un jour sous le sens, à l'exemple de l'électricité et de la radioactivité, dont les mystères aujourd'hui ne surprennent plus personne.

Utilisation d'un style de narration :

Charles Fort est reconnu pour son humour mordant, qui donne à la narration un style parfois incisif. Chaque auteur possède une espèce de signature stylistique. Des qualificatifs existent pour décrire un style : burlesque, précieux, didactique, épistolaire, oratoire, narratif, historique, tragique, comique, épique, lyrique, concis, incisif, nerveux, dépouillé, académique (cette liste vient du dictionnaire *Le nouveau Petit Robert*). L'important, c'est de ne pas rester dans un style terne qui ne surprend en rien le lecteur.

Une histoire avec une fin :

Le propre d'un mystère, c'est de rester parfois insoluble. Ce qui n'empêche pas un auteur de clore son sujet. Après tout, si le sujet méritait de faire l'objet d'une histoire, il méritait aussi une finale. La finale est réussie quand elle laisse le lecteur réfléchir encore quelques instants à ce qu'il vient de lire.

Jeu d'écriture : On peut tous raconter une bonne histoire

On possède tous une espèce de curiosité pour ce qui nous entoure, surtout quand il se produit des événements inhabituels. Des faits bizarres, il en arrive plus qu'on pense!

À partir d'un fait véridique paru dans un journal de la ville de Belgrade sous le titre *Il pleut des grenouilles sur la Serbie*, écrire « toute une histoire » de 400 mots environ.

Voici quelques pistes exploitables :

- En respectant les faits de base, on peut réécrire cette histoire en s'imaginant être le journaliste qui aurait peut-être voulu exprimer son étonnement et ses émotions par rapport au phénomène survenu dans son coin de pays.
- Imaginer ce que les deux personnes interrogées ont pu raconter au journaliste avant que le patron du journal coupe dans le texte pour ne garder que les faits.
- Ajouter une description des lieux comme on les imagine, ou chercher sur Internet à quoi ressemble la ville d'Odzaci. Après tout, il est dit que les grenouilles tombées ont cherché l'eau.
- On peut rappeler d'autres faits bizarres du même genre pour appuyer son étonnement ou susciter le questionnement.
- Comme dans la plupart des histoires, faire un début, un milieu et une fin, ça aide!

Il pleut des grenouilles sur la Serbie

(Adapté de *It's raining frogs in Serbia*, 2005-06-07 15:04 – Source Web : <http://www.news24.com/SciTech/News/Its-raining-frogs-in-Serbia-20050607>)

Des milliers de petites grenouilles sont tombées du ciel sur une ville du Nord-Ouest de la Serbie, a rapporté mardi dernier le *Blic*, un quotidien de Belgrade.

Dimanche après-midi, le 3 juin, de forts vents ont soufflé sur la ville d'Odzaci, située à 120 kilomètres au nord-ouest de Belgrade, amenant avec eux des nuages d'orage. Mais au lieu de se produire des averses, de dire des témoins, il a plu de petites grenouilles en quantité.

« J'ai vu d'innombrables grenouilles tomber du ciel », a raconté Aleksandar Ciric, un habitant d'Odzaci.

Les grenouilles, d'une espèce différente de celles qui peuplent la région, ont survécu à leur chute et se sont aussitôt mises en quête d'un plan d'eau.

Le climatologue Slavisa Ignjatovic, qui travaille pour la ville de Belgrade, ne trouve pas le phénomène très surprenant. « Une bourrasque ou une mini tornade peut aspirer des objets légers ou l'eau d'une mare peu profonde. Habituellement, un tourbillon de vent transporte du sable, mais à l'occasion, il peut aussi déplacer de plus gros objets, de souligner Ignjatovic.

(Source : SAPA)